

De la plume au fusil



Repères :

Le SYRPA, le réseau des agri-communicants, a été constitué en syndicat le 16 juin 1898. Il a évolué au cours de son histoire en prenant diverses appellations :

- Association de la Presse Agricole, de 1898 à 1945;
- Syndicat des journalistes de la presse agricole, de 1945 à 1963;
- Syndicat des rédacteurs techniques de la presse agricole, de 1963 à 1969;
- Syndicat national des rédacteurs techniques de la presse agricole, de 1963 à 1975;
- SYRPA depuis 1975.

Le souvenir de la Grande guerre a marqué les Français. La profession de la presse agricole n'y a pas échappé. C'est ainsi que 3 ans après la fin du conflit, deux motions sont déposées et adoptées au cours de l'Assemblée générale de l'APA, Association de la presse agricole, de 1921. Le président Charles Deloncle¹ demande en effet «que le souvenir de nos collègues morts pour la patrie soit perpétué par l'inscription de leur nom sur un tableau exposé dans notre salle»² et le publiciste parisien Lucien Eugène Joseph Iches «propose que la liste des membres de l'A.P.A., morts pour la patrie figure perpétuellement en tête de nos listes annuelles». L'année suivante sera ainsi apposé dans les locaux de l'APA, 34 rue de Lille, Paris 7^e, un tableau commémoratif se présentant sous forme d'un «cadre en chêne, biseau doré et lettres en noir, palme en bronze. Le tout coûtera 150 francs environ»³. Avec la même volonté de perpétuer le souvenir des disparus, les annuaires de l'APA qui seront édités comporteront «les noms de nos membres morts pour la France»⁴.

Hélas les inscriptions figurant sur ce tableau commémoratif ne sont pas mentionnées. Par ailleurs, les archives de l'APA⁵ étant partiellement disparues ne permettent pas de connaître la liste complète des membres de l'APA morts au cours de la première guerre mondiale.

Toutefois, les archives de la Caisse des retraites de l'APA, société constituée par l'APA en 1906 et ouverte aux membres de l'APA âgés de plus de 45 ans, délivrent quelques renseignements sur cette période. Dès le début de la guerre, les activités de la Caisse des retraites de l'APA sont perturbées. Son Conseil décide ainsi «de laisser, en raison des circonstances, la plus grande latitude aux sociétaires pour le paiement de leur cotisation»⁶. Ne manquant pas toutefois de préciser que cela n'est envisageable «qu'à la condition cependant que leur situation soit régularisée avant la clôture de l'exercice

1915». N'estime-t-on pas alors que la guerre sera courte grâce aux méthodes offensives françaises... L'heure est à la mobilisation des hommes en âge de combattre, avec l'appui de la population qui n'est pas au front. «M. Charles Deloncle, président, envoie au nom du Conseil, les meilleurs souvenirs, vœux et compliments à ceux de nos adhérents qui sont mobilisés. Il constate que par suite des événements, près de la moitié des membres du Conseil d'administration sont aux armées».

La guerre va s'éterniser et apporter son lot de décès : ceux de MM. Rudolph et Jeancourt⁷, puis de M. Rouhaud⁸. Ce ne seront pas les seuls à tomber au champ d'honneur mais les seuls membres nommément cités dans les archives. Lors de l'Assemblée générale de la Caisse des retraites de 1917, le président Charles Deloncle «prononce l'éloge funèbre de ceux qui sont tombés pour le pays et adresse aux familles éprouvées l'hommage de nos plus vives sympathies, envoie le salut cordial et chaleureux de tous nos sociétaires à ceux qui défendent notre pays, aux femmes qui travaillent, à celles qui peinent, qui souffrent et enfin à tous les braves gens qui symbolisent l'esprit et le tempérament français».

Cet éloge s'adresse ainsi notamment aux familles Rudolph, Rouhaud et Jeancourt.

Merci à Mme Arlette Rouhaud, pour les précisions apportées sur l'itinéraire de son grand-père.

Autres sources consultées :

- Ministère de la Culture et de la Communication - [Base Léonore](#)
- Ministère de la Défense - Base [Morts pour la France de la première guerre mondiale](#) et [Sépultures de guerre](#)
- La Bibliothèque nationale de France - Base [Gallica](#)
- Données généalogiques - [MemorialGenWeb](#) - [Geneanet](#)
- Etat civil des communes de [Cherbourg](#), [Choisy-le-Roi](#), Paris 3^e, Paris 11^e, [Sedan](#), [Strasbourg](#), [Troyes](#)

1 Charles Deloncle préside la Caisse des Retraites de l'APA pendant qu'Hippolyte Gomot préside l'APA

2 Procès-verbal de l'Assemblée générale de l'Association de la Presse Agricole du 26 mai 1921

3 Compte-rendu du Comité directeur de l'APA du 08/03/1922

4 Procès-verbal de l'Assemblée générale de l'APA du 21 mars 1924

5 Seuls les comptes rendus des Assemblées générales et des Comités directeur entre 1921 à 1940 ont été retrouvés

6 Compte-rendu du Conseil d'administration de la Caisse des retraites de l'APA du 19/12/1914

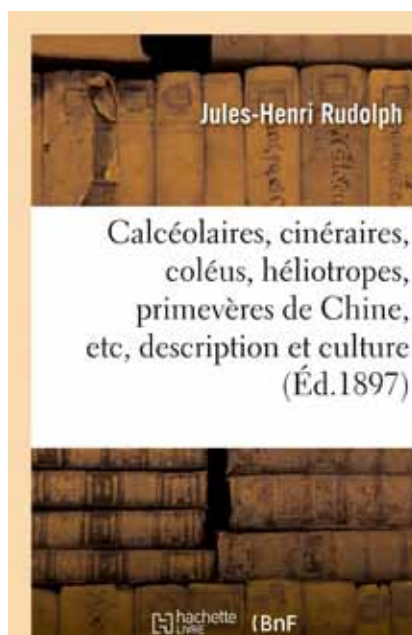
7 Compte-rendu du Conseil d'administration de la Caisse des retraites de l'APA du 08/12/1915

8 Compte-rendu du Conseil d'administration de la Caisse des retraites de l'APA du 27/12/1916

Jules Henri RUDOLPH

Henri Théophile Jules Rudolph est né le 7 décembre 1871 à Strasbourg, 3 petite rue d'Austerlitz, d'un père employé d'assurance, Henri Théophile Jules, et d'une mère ménagère, Emma Müller. Il est le second d'une famille qui comptera 7 enfants. Il se marie le 2 août 1892 à La Madeleine (Nord) avec Marguerite Rigaux avec qui il a trois enfants (Marguerite, Marthe Emma et Marcel Paul).

La famille s'installe successivement à Lille (26 rue du Bois), à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise) puis à Asnières-sur-Seine (19 rue des Champs).



Publiciste, Jules Henri Rudolph rédige des articles notamment dans La petite revue agricole et horticole du littoral, le Moniteur d'horticulture, les Jardins de France, la Revue horticole...

Il est par ailleurs l'auteur de plusieurs ouvrages, dont «Caladium, Anthurium, Alocasia et autres aroïdées de serre»¹, «Calcéolaires, Cinéraires, Coleus, Héliotropes, Pri-

mevères de Chine etc.» (couronné par la Société nationale d'Horticulture de France)², «Les Crotons et leur culture», «Les Népenthès et leur culture» (mémoire couronné par la Société nationale d'Horticulture de France), «Les plantes aquatiques ornementales de plein air», «Les plantes d'appartement, de fenêtres et de balcons», «Culture forcée des oignons à fleurs : bulbes, tubercules, rhizomes, description et culture...» (1902) ou encore «Les plantes vivaces de pleine terre» (1906).

Ses recherches et publications sont saluées par la profession. Ainsi, la Société nationale d'agriculture de France récompense dans sa séance solennelle du 28 décembre 1904³ «M. Henri-Jules Rudolph, officier d'académie, publiciste, pour son livre intitulé : Manuel du jardinier» et lui remet le diplôme de médaille de bronze.

C'est à Lille que Jules Henri est incorporé au 223^e régiment d'infanterie territoriale, sous le matricule 2444, avec le grade de caporal. Il décède d'une maladie contractée en service le 5 juillet 1915 à l'hôpital militaire de Bourges (Cher). Il repose aujourd'hui à la nécropole nationale de Fleury-les-Aubrais (Loiret). Son nom figure sur le monument aux morts d'Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine).

1 Ouvrage publié en 1898, édité par Octave Doin et diffusé par la Librairie agricole.

2 Ouvrage publié en 1897, édité par Octave Doin.

3 Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France de Louis Passy, Tome 64, année 1904



René Marie ROUHAUD



René Marie Rouhaud naît le 28 avril 1878, dans le 3^e arrondissement de Paris (75 rue de Turbigo). Il est l'aîné du couple formé par René Marie Ferdinand Rouhaud, négociant, marchand de nouveautés et de Louise Adèle Vienot.

René Marie Rouhaud se marie à Montreuil (Seine), le 19 mai 1904

avec Blanche Solange Moreau. Ils ont deux fils Ferdinand Paul René et Roger Paul.

Dipômé de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, René Marie Rouhaud est chef pépiniériste au Jardin des plantes à Paris, où il réside dans un logement de fonction composé de trois pièces, au 53 rue de Buffon⁴. Il est reconnu comme «l'un des arboriculteurs les plus compétents de l'heure actuelle»⁵. Il est par ailleurs membre du Conseil de la Société dendrologique de France. Il est fait Chevalier du Mérite Agricole en juillet 1907.

Il est professeur de botanique à la Sorbonne de 1903 à 1911. On relève également que « M. Rouhaud enseigne l'horticulture dans les casernes et il se sert d'un projecteur pour mieux intéresser les soldats aux choses horticoles »⁶. Il est aussi professeur de floriculture à l'école d'horticulture pour jeunes filles de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

Il collabore à plusieurs journaux dont le Bulletin de la Société centrale d'horticulture de Nancy, Le petit jardin illustré, La revue horticole. Il est l'auteur notamment d'une brochure de 16 pages comprenant 24 figures schématiques spécialement dessinées par l'auteur, publiée en 1907 et intitulée «De l'emballage des arbres et des arbustes»⁷. René Marie Rouhaud est, au moment

4 Décret attribuant, à titre gratuit, des logements dans des bâtiments appartenant à l'État du 10 Juillet 1903 (J.O. du 22/07/1903)

5 Conférence sur la taille de M. Lorette publiée dans le Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne du 1^{er} trimestre 1913

6 In Bulletin de la Société centrale d'horticulture de Nancy - n°9 - Septembre 1913

7 L'article consacré à cet ouvrage dans la Gazette du village n°15

de la guerre, administrateur du journal Jardin.

Il est incorporé à Fontenay-le-Comte, au sein du 84^e régiment d'infanterie territoriale, avec le grade de caporal, sous le matricule 550. Il décède le 6 août 1916, des suites de blessures de guerre, à Manonville (Meurthe-et-Moselle), dans l'ambulance 232. Il précède dans la mort de quelques semaines, son jeune frère Georges Louis Edmond, capitaine du 9^e régiment de zouaves, disparu au champ d'honneur, le 15 novembre 1916 à Sailly-Saillisel. La sépulture de René Marie Rouhaud se trouve aujourd'hui dans la nécropole nationale de Noviant-aux-Prés (Meurthe-et-Moselle). Son nom figure sur la plaque commémorative du Muséum national d'histoire naturelle, hôtel de Magny, à Paris.

Jean Baptiste René JEANCOURT

Si l'inscription dans le registre matricule des sociétaires de la Caisse des retraites de l'APA de MM. Rudolph et Rouhaud⁸, a permis d'identifier leurs prénoms, date et lieu de naissance, il n'en est pas de même pour M. Jeancourt. Pourtant, il est admis au Conseil d'administration de la Caisse de retraites au début de l'année 1914, «sous réserve qu'il soit d'abord déclaré membre de l'Association de la Presse Agricole»⁹. Le Conseil d'administration de la Caisse des retraites, lors de sa réunion du 8 décembre 1915, est informé que M. Jeancourt est «mort aux armées».

Par croisements et recherches au sein des archives d'Etat civil, nous découvrons l'identité complète de ce sociétaire de l'APA, mort pour la France. Il s'agit de Jean Baptiste René Jeancourt, né le 5 août 1886 à Flize (Ardennes). Il est le fils d'Auguste Jeancourt, facteur rural, et de Félicie Mathieu. Il se marie avec Germaine Elisa

C'est au mil neuf cent onze, le quatorze août, à six heures et demie du matin, l'assistant notaire, Louis René, officier de l'ordre agricole, premier adjoint délégué par le maire de la ville de Sedan pour remplir les fonctions officielles et l'état civil, ont comparu publiquement en l'hôtel de ville, Jean Baptiste René Jeancourt, Rédacteur à l'agence Havas, domicilié à Paris, 15, Rue de la Villette, dix-neuvième arrondissement et avant 77, Rue tronçoy, cinquième arrondissement, né à Flize (Ardennes) le cinq août mil huit cent quatre-vingt-six, célibataire, fils majeur légal de ses défunts parents Jeancourt, décédé à Paris, cinquième arrondissement le vingt-sept avril mil neuf cent onze et Félicie Mathieu, décédée au même lieu le neuf mai mil neuf cent onze, d'une part. Et Germaine Elisa Demoulin, sans profession, domiciliée à Sedan où elle est née le vingt-huit septembre mil huit cent quatre-vingt-onze, célibataire, fille mineure de Victor Arnould Demoulin, marchand, âgé de quarante-sept ans et d'Eugénie Foch, son épouse capitaine âgé de quarante-cinq ans, tous deux domiciliés à Sedan présent et concertants, d'autre part, lesquels nous ont

Extrait acte de mariage de Jean Baptiste René Jeancourt

du 14/04/1907 précise notamment que «pour remédier aux multiples inconvénients d'un emballage mal fait, M. Rouhaud, expert en la matière, expose en cette brochure les différentes méthodes permettant aux plantes de voyager sans avoir à redouter le moindre dommage» 8 Henri Théophile Jules Rudolph figure au n°61 et René Marie Rouhaud au n°113 du Registre des matricules de la Caisse des retraites de l'APA

9 Compte-rendu du Conseil d'administration de la Caisse des retraites de l'APA du 17 février 1914

Demoulin, le 14 août 1911 à Sedan (Ardennes). Jean-Baptiste-René Jeancourt est alors publiciste à l'agence Havas, domicilié au 15 rue de la Villette, Paris 19^e puis aménage rue Auguste Barbier à Paris 11^e.

Le décès de Jean-Baptiste-René Jeancourt est enregistré à l'Etat civil de Paris 11^e. Soldat de deuxième classe durant la guerre, il est incorporé au 31^e régiment d'infanterie, au bureau de recrutement du 3^e bureau de la Seine, sous le matricule 210. Comme le déclarent Henri Baticle et Léon Paumier, deux de ses compagnons de régiment, Jean Baptiste René Jeancourt est tué à l'ennemi le 28 mars 1915, à cinq heures du soir, à Vauquois, dans la Meuse. Son corps a rejoint l'ossuaire de la nécropole nationale de cette commune.

Mais aussi Armand Léon GRAVIER, Lucien Charles Eugène BALTET, Raoul Léon Louis MATHIEU...

Armand Léon Gravier ne fait pas l'objet de mention particulière dans les comptes rendus de l'APA, mais à la lecture du registre des matricules de la Caisse des retraites de l'APA (admis au sein de la société le 20/02/1907 sous le n° 40), on relève son nom parmi les sociétaires décédés durant la période 1914-1918. Né le 29 mai 1872 à Choisy-le-Roi (94), sur la Seine, sur un bateau, fils de Pierre Arsène Gravier, blanchisseur et de Julie Sophie Désirée Neil, blanchisseuse. Il se marie le 14 septembre 1899 avec Marie Gabrielle Tichy, à Paris 20^e. Il exerce le métier de comptable. Il est incorporé (sous le matricule 3547) au 4^e bureau de la Seine, et intègre, au grade d'adjudant, le 1^{er} Régiment du Génie. Il décède le 2 mars 1916 des suites d'une maladie contractée en service (une néphrite chronique) à son domicile, 41 villa des Camélias, Paris 14^e.

© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Gravier

Prénoms Armand Léon

Grade Adjudant

Corps 1^{er} Régiment du Génie

N° Matricule. { 3547 au Corps. — Cl. 1^{er} 1916
3547 au Recrutement Seine 4^e b.

Décédé le : 2 Mars 1916

à son domicile à Paris Villa des Camélias 41, XIV^e

Genre de mort des suites de néphrite chronique

Né le : 29 mai 1872

à Choisy-le-Roi Département de la Seine.

Arr. municipal (p^o Paris et Lyon) :
4 défaut rue et N°.

Jugement rendu le D G

par le Tribunal de acte dressé le 4 Mars

acte ou jugement transcrit le 1916 à la

Mairie du XIV^e arr^t de Paris.

N° du registre d'état civil

536-787-1421. (96444.)

Au hasard de la lecture du registre de la Caisse des retraites de l'APA, on relève également le nom de **Lucien Charles Eugène Baltet**. Admis le 20 février 1907 à la Caisse des retraites et enregistré sous le numéro 15, Lucien Baltet est né le 27 novembre 1867 à Troyes (Aube), fils de Charles Appolinaire Baltet et d'Hortense Catherine Alexandrine Mignard. Il est horticulteur. Incorporé à Troyes dans le 137^e Régiment d'infanterie, sous le matricule 907, il combat avec le grade de Capitaine adjudant major. Il est tué à l'ennemi au Chemin des Dames. En fait, Lucien Baltet est en fait disparu durant les combats et c'est ultérieurement, par jugement du tribunal de Troyes du 25 février 1920, transcrit dans l'Etat civil de Troyes le 29/03/1920, que sa date de décès est fixée au 27 mai 1918. Un arrêté en date du 25 octobre 1916 décerne la médaille de Chevalier de la Légion d'honneur à Lucien Charles Eugène Baltet, capitaine de territoriale à titre temporaire détaché au 137^e régiment d'infanterie. Son nom figure dans le hall de l'espace Argence, ancien lycée de garçons de Troyes.

Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

Nom **BALTET**

Prénoms *Lucien Charles Eugène*

Grade *Capitaine adjudant major*

Corps *137^e Régiment Inf^a*

N° *128* au Corps. — Cl. *1886^e - 1887^e*

Matricule. *907* au Recrutement *Troyes*

Mort pour la France le *27 Mai 1918*

à *Chassigny, Chemin des Dames*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *27 Novembre 1867*

à *Troyes* Département *Aube*

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon). }
à défaut son et N°.

Jugement rendu le *25 Février 1920*

par le Tribunal de *Troyes*

~~ce~~ jugement transcrit le *29 Mars 1920*

à *Troyes (Aube)*

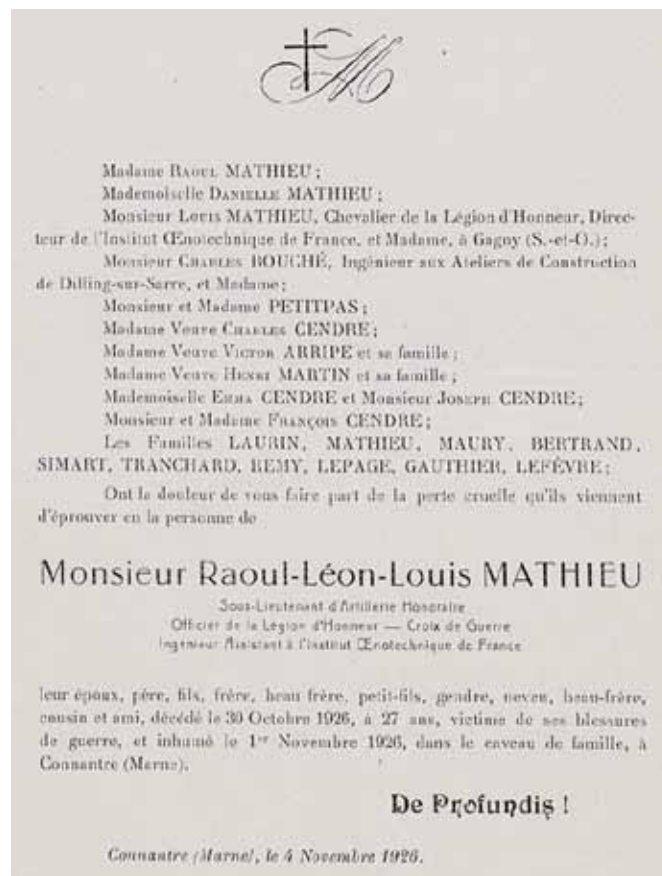
N° du registre d'état civil

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

La Grande Guerre fera des ravages plusieurs années après l'armistice. Ainsi, **Raoul Mathieu** est «encore tout jeune» lorsqu'il décède en novembre 1926, «par les suites des intoxications dont il avait été l'objet pendant la guerre. Il s'était engagé dès qu'il avait eu l'âge et avait eu une brillante conduite»¹⁰. Raoul Léon Louis Mathieu, enregistré sous le matricule 135 dans le registre de la Caisse des retraites de l'APA, est publiciste. Fils de Louis Joseph Mathieu, professeur de physique au lycée, et de Blanche Héloïse Martin, il est né le 26 décembre 1898 au 34 bis rue de la Poste à Cherbourg. Il se marie le 29 décembre 1921, à Bordeaux, avec Lucile Marguerite Ceudre, avec qui il aura un enfant. Il est déclaré comme étudiant avant guerre. Il effectue son service militaire du 30 octobre 1916 au 30 octobre 1919 et est décoré de la Croix de guerre 14-18. Raoul Léon Louis Mathieu

10 Procès-verbal de l'Assemblée générale de l'APA du 16 mars 1927

devient oenotechnicien et occupe le poste d'ingénieur assistant à l'institut oenologique de France. A partir de 1923, il réside à Gagny (Seine-et-Oise), au 3 avenue Joannès. Par décret du 30/12/1924, en qualité de «sous-lieutenant de réserve au 196^e régiment d'artillerie lourde à tracteurs, mutilé de guerre de 100%», Raoul Léon Louis Mathieu est promu Chevalier de la Légion d'honneur, puis par décret du 20 mars 1926, Officier de la Légion d'honneur, en qualité de «sous-lieutenant au 85^e régiment d'artillerie lourde, retraité pour blessures de guerre». Sa distinction d'Officier lui est remise devant le front des troupes par le général Georges Toutée, commandeur de la Légion d'Honneur. Préalablement, il est reçu dans le grade de Chevalier dans l'intimité et il choisit comme parrain son père Louis Joseph Mathieu, Chevalier de la Légion d'honneur, directeur de la Station agronomique et oenologique de Bordeaux et demeurant lui aussi au 3 avenue Joannès à Gagny. C'est son père d'ailleurs qui écrira à l'APA afin de demander «que le nom de son fils, ancien sociétaire, figure sur le bulletin dans la liste des membres morts au champ d'honneur. Cette proposition est adoptée à l'unanimité. Il sera en outre inscrit dans le bulletin de 1934 un entrefilet demandant que les membres qui connaîtraient de leurs anciens collègues dans la même situation, de bien vouloir les faire connaître au secrétariat»¹¹. Raoul Mathieu n'est toutefois pas reconnu officiellement par l'Etat français comme «Mort pour la France»¹². Il est enterré dans le caveau familial à Connantre (Marne).



Claude Richard - 11/11/2015

11 Compte-rendu du Comité de direction de l'APA du 25/10/1933
12 Voir le site du ministère de la Défense <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>